



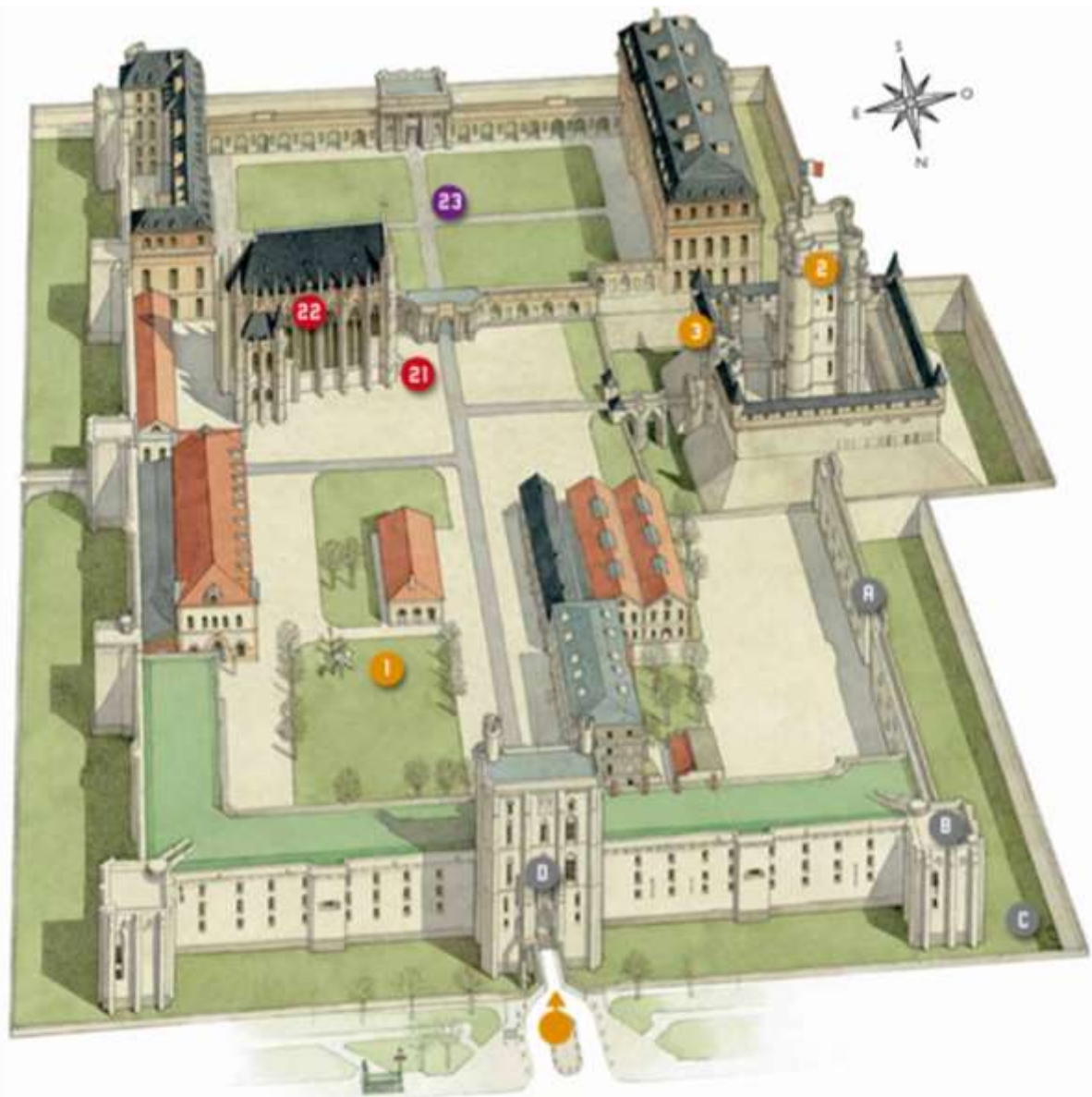
LE CHÂTEAU
DE VINCENNES

ASSURER UNE VISITE AUTONOME EN TANT QU'ENSEIGNANT



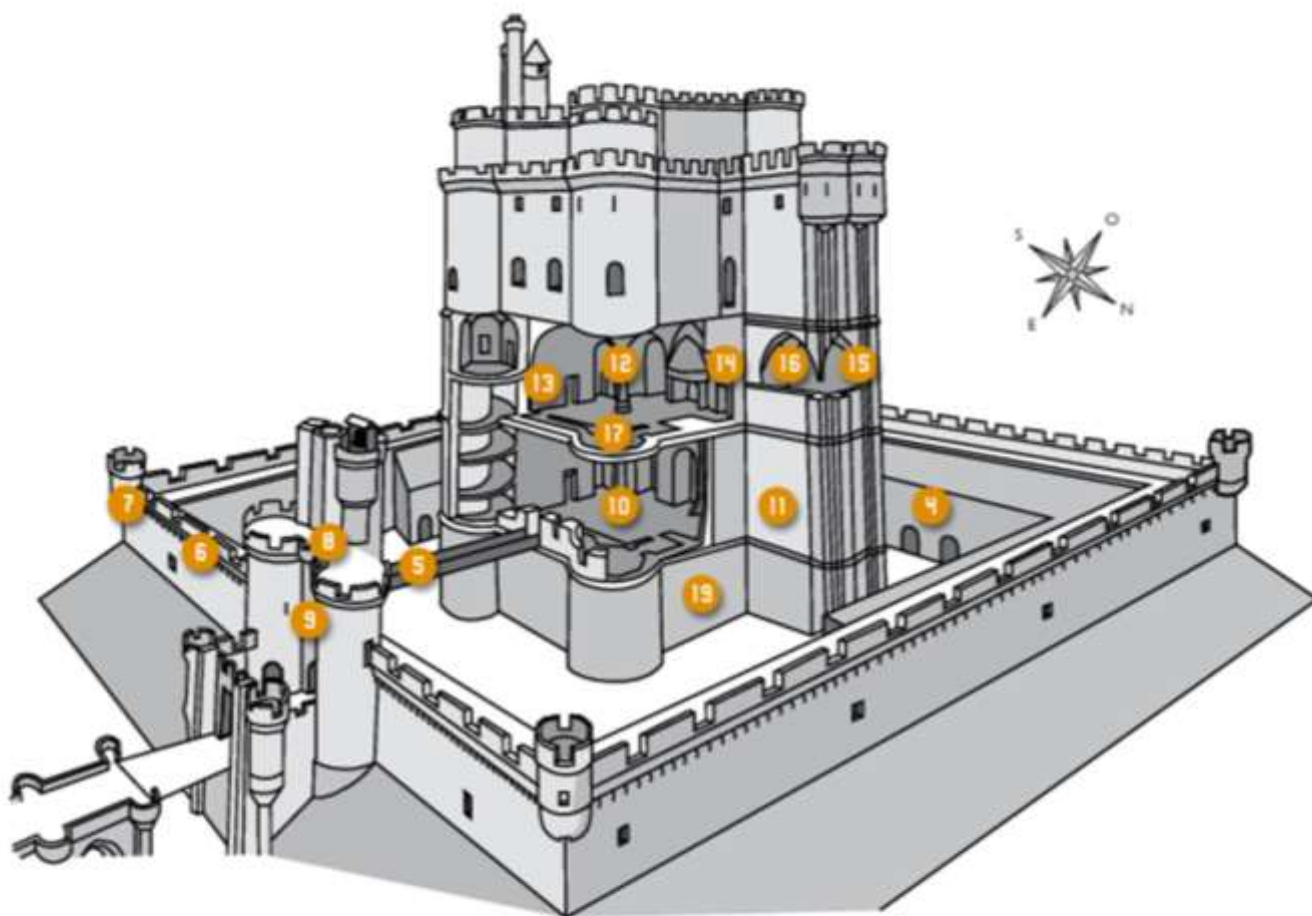
© Centre des monuments nationaux

OUTIL D'EXPLOITATION À DESTINATION DES ENSEIGNANTS,
DU CYCLE 2 AU LYCÉE.



- Entrée / Sortie
- 1 Le manoir capétien (vestiges)
- 2 Le donjon
- 3 Le châtelet
- 21 La façade de la Sainte-Chapelle
- 22 L'intérieur de la Sainte-Chapelle
- 23 Les pavillons royaux
- A Enceinte rectangulaire
- B Tour d'enceinte
- C Profond fossé
- D Tour du Village





- | | |
|---------------------------------|---|
| ④ Les casemates | ⑫ La chambre du roi |
| ⑤ L'escalier hors-œuvre | ⑬ La garde-robe |
| ⑥ La courtine sud-est du donjon | ⑭ La salle du trésor |
| ⑦ La tourelle sud-est | ⑮ Les latrines |
| ⑧ La terrasse du châtelet | ⑯ L'étude du roi |
| ⑨ Le cabinet de travail | ⑰ La chapelle |
| ⑩ La salle du conseil | ⑱ La cellule du marquis de Sade
(tour sud-ouest non visible sur le plan) |
| ⑪ La cellule de Mirabeau | ⑲ La salle du puits |

L'ENTRÉE DU CHÂTEAU : LA TOUR DU VILLAGE ET LE MUR D'ENCEINTE

La Tour du Village marque l'entrée de l'ensemble palatial du XV^e siècle. Sa fonction était double : militaire et résidentielle. Elle servait de logement au capitaine en charge de la défense du château et aux invités.

Au-dessus de l'arcade d'entrée, au premier étage, une vaste salle possède deux cheminées : l'une de dimensions monumentales, au décor sculpté de figures d'anges et d'une guirlande de feuillages, l'autre, la plus petite, sans décor.

Le deuxième étage, aménagé ultérieurement, constituait au temps de Charles V la partie supérieure de la salle du premier étage comme en attestent les corbeaux sculptés.

Le campanile sur la façade sud, a été érigé au début du XIX^e siècle pour accueillir la cloche de Charles V, initialement installée au-dessus du cabinet de travail du roi. Deux cloches beaucoup plus petites lui avaient été adjointes. Comme l'indiquent leurs inscriptions, elles ont été fondues "l'an 1819, par Lepaute, horloger".

L'élément le plus remarquable de la tour du Village résidait dans son décor sculpté. Sur la façade nord, les travaux du début du XIX^e ont détruit l'essentiel de la niche où se trouvaient des statues ; il n'en subsiste que les piédestaux et deux anges thuriféraires qui surmontaient la niche.

Au-dessus de l'entrée des consoles sculptées de figures de prophètes et d'anges musiciens, sont des exemples remarquables de la sculpture de la fin du XIV^e siècle. Sur les murs, alternent les portraits de prophète et de moines attribués à Claus Sluter.

À partir du règne de Louis XIV la tour du Bois supplante la tour du Village comme entrée principale du château, le roi et la cour accédant depuis l'esplanade aux pavillons royaux édifiés au XVII^e siècle dans la partie sud du domaine.



Tour du Village.

© Patrick Cadet / Centre des monuments nationaux

L'enceinte mesure plus d'un kilomètre et protège une surface équivalente à celle d'une ville médiévale. Plusieurs centaines de personnes y vivaient. Son ampleur traduit la volonté d'établir un nouveau centre décisionnel qui rassemble autour de Charles V ses proches, sa cour et ses collaborateurs. L'enceinte est scandée de neuf tours : trois voies d'accès fortifiées (les tours du Village, du Bois et des Salves), qui sont des tours d'entrée, et six tours de flanquement qui permettaient les tirs de projectiles. Au nord, la tour du Village, construite vers 1375, constituait l'entrée principale du château. Elle est la plus haute des neuf tours.

À l'origine, toutes les tours mesuraient environ 40 m de haut et assuraient des fonctions résidentielles, domestiques ou de stockage. Pourvues de cheminées, de nombreuses fenêtres, d'escaliers, et de latrines, parées d'un très beau décor sculpté, elles constituaient un ensemble résidentiel d'environ 33 chambres, d'une superficie totale de 3000 à 3500 m², qui était destiné à la famille et aux proches du roi. En 1796, le Directoire installe à Vincennes l'arsenal de Paris. C'est le début de l'implantation militaire dans le château. En 1808, Napoléon décide d'agrandir l'arsenal. Les tours servent alors d'entrepôts et sont écrêtées entre 1805 et 1820, afin de pouvoir recevoir des pièces d'artillerie. Seule la tour du Village conserve sa hauteur d'origine. La tour du Bois, elle, avait été transformée au XVII^e siècle par l'architecte le Vau en arc de triomphe pour le roi Louis XIV.



Passez sous la tour en présentant votre réservation aux agents de sécurité.
Rendez-vous à la billetterie-boutique pour récupérer vos billets d'entrée.



1. LA TOUR DU VILLAGE



Rendez-vous devant la fontaine, seul vestige du manoir capétien, en face de la billetterie.

LE MANOIR CAPÉTIEN

Vers 1178, Louis VII fait bâtir la première résidence royale à Vincennes.

Elle sert avant tout de résidence de chasse. Aux portes de Paris, le site est en outre près de plusieurs voies de communication, terrestres et fluviales et bordé par un bois immense.

Les différents bâtiments sont progressivement construits jusqu'au milieu du XIV^e siècle. Aucun n'était fortifié, car il s'agissait d'abord d'une résidence secondaire. C'est au XIII^e siècle, que Louis IX, dit Saint-Louis, en fait un lieu de gouvernement. Un premier donjon est construit, un chapelain est installé de façon permanente.



Vestiges du manoir capétien.

© Patrick Cadet / Centre des monuments nationaux



Vestiges du manoir capétien.

© Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux

A la fin du XIII^e siècle, le fonctionnement de la résidence royale transforme le sud-est parisien en espace royal et aristocratique. Des hôtels particuliers apparaissent à proximité du manoir et en périphérie du bois. Les uns sont édifiés par le roi pour son usage ou celui de ses administrateurs, d'autres accueillent ses proches collaborateurs, d'autres encore sont édifiés par les grands du royaume comme les Anjou à Saint-Mandé, Mahaut d'Artois à l'hôtel de Conflans. La société politique transpose ainsi hors de la grande ville, autour du manoir capétien et du parc, le maillage palatial développé par les princes autour des deux pôles du palais de la Cité et du Louvre.



Direction le donjon situé en face de la Sainte-Chapelle.



2. LE MANOIR CAPÉTIEN

LE DONJON

Durant la guerre de Cent Ans, le roi de France, Jean II le Bon, est prisonnier à Londres. La population parisienne, sous la conduite, d'Étienne Marcel, se révolte alors et conteste, en 1357-1358, l'autorité du dauphin, le futur roi Charles V. Ces troubles conduisent ce dernier à ordonner dans tout le royaume des travaux de mise en défense et à achever à Vincennes, la construction du donjon.

Le donjon, d'une hauteur de 50m, est alors le plus haut d'Europe. Il a la forme d'une tour carrée de 5 étages, de 16,20 mètres de côté et dont les murs ont une épaisseur de 3 mètres. Il est flanqué de quatre tourelles d'angle qui assurent une fonction de contrebutement. Son sommet est pourvu d'une terrasse pouvant accueillir des machines de guerre de type catapulte et d'une tourelle de guet de 8 mètres de haut, aujourd'hui mutilée.

LE CHÂTEAU DE CHARLES V

La construction du donjon débute vers 1340. Philippe VI en pose les fondations en 1361. Jean II le Bon reprend les travaux qui s'interrompent à sa mort, au niveau du deuxième étage. Son fils, Charles V, donne une tout autre ampleur au projet en décidant de bâtir à Vincennes une véritable ville royale fortifiée, nouveau siège du royaume de France. Il fait achever la construction du donjon dans ce sens en apportant d'importantes modifications au projet originel. Il ordonne ensuite la construction d'une enceinte rectangulaire, réalisée entre 1373 et 1380, rythmée par neuf tours et entourée d'un profond fossé.

LE SYSTÈME DÉFENSIF DU DONJON

Edifié pendant la Guerre de Cent Ans, le donjon de Vincennes est la forme la plus aboutie de l'architecture défensive du milieu du XIV^e siècle. Un **pont dormant** en pierre (inamovible) complété par un **pont-levis** en permet l'accès. Un châtelet pourvu d'une **herse** et d'un **assommoir** et précédé d'une **barbacane** en protège l'entrée ; une chemise aux **murs crénelés**, armée de **meurtrières**, de **mâchicoulis**, d'escarpes talutées afin de faire rebondir les projectiles, et entourée de fossés¹ vient en assurer la protection. Il est une véritable forteresse destinée à mettre à l'abri le roi en cette période trouble.

Barbacane : ouvrage militaire extérieur de protection percé de meurtrières.

Chemise : muraille de protection dans une architecture militaire.

Mâchicoulis : trous en aplomb du mur taluté par lesquels on lançait des projectiles sur les assaillants.

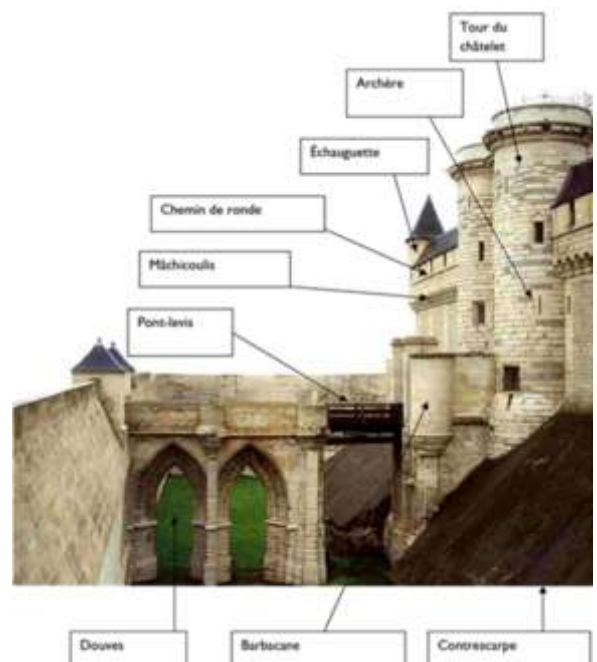
Bûcher : enlever, supprimer les parties saillantes d'un bloc de pierre.

Créneau : ouverture au-dessus d'un parapet entre deux merlons.

Échauguette : tourelle de surveillance construite en encorbellement, en surplomb d'une muraille ou d'une tour.

Archère : ouverture étroite et longue dans un mur, permettant de décocher des flèches sans être menacé.

Courtine : muraille reliant deux tours fortifiées.



3. LE DONJON - LE SYSTÈME DÉFENSIF

05

¹ Question longtemps restée en suspens et toujours incertaine, les historiens s'accordent malgré tout à dire que, plutôt que des douves remplies d'eau, il s'agissait de fossés, l'eau étant une richesse qu'il fallait conserver autant que possible.

→ Avancez jusqu'à l'entrée du donjon, prenez un moment pour admirer la profondeur des fossés et le système défensif du château, avant de faire contrôler vos billets. Arrêtez-vous devant le châtelet.

LE CHÂTELET ET SON DÉCOR SCULPTÉ

Le châtelet protège l'accès principal à la cour du donjon. Il est le point de fermeture du système défensif formé autour du donjon par la chemise, les fossés profonds et le pont-levis. Outre sa fonction défensive, le châtelet était aussi au Moyen Âge une belle entrée qui conduisait à la résidence du souverain et était orné à ce titre d'un décor remarquable.

Logées dans des niches, au-dessus du portail, les statues de Charles V et de son épouse Jeanne de Bourbon² qui encadraient celle de Saint-Christophe ont malheureusement disparu. Au-dessus, la fenêtre centrale en arc brisé, qui éclaire le cabinet de travail du roi, était surmontée d'une statue de la Trinité. Le roi, d'une grande dévotion, travaillait ainsi sous sa protection. Les sculptures du couple royal, qui accueillaient les visiteurs à Vincennes, devaient, très certainement, comme celles conservées au Louvre, être réalisées dans un style très réaliste qui servait la mise en scène publique de l'image du souverain. Charles V est le premier roi dont les sujets voient et connaissent le visage.

De chaque côté des niches subsistent les contours de quatre blasons. Leur décor a été bûché en 1793. S'y trouvait le dessin des armes de France, par un écu aux fleurs de lys surmontant un dauphin. La présence du dauphin sur le blason de Charles V s'explique par le fait qu'Humbert II de Viennois avait cédé au roi de France, en 1349, ses terres du Dauphiné à condition que le titre de Dauphin soit porté par l'héritier du trône. Le futur Charles V fut le premier prince à être ainsi désigné.



Statues de Charles V et Jeanne de Bourbon, conservées au Louvre, datées de 1365/1370.
© 2022 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Thierry Ollivier.



3. LE DONJON – LE CHÂTELET

06

² Pour plus d'informations : Le Pogam, Pierre-Yves, *Les statues de Charles V et de Jeanne de Bourbon*, Paris / Madrid, Louvre éditions ; éditions El viso, (Collection solo), 2023

→ Entrez dans la cour du donjon et observez l'escalier hors-œuvre sur votre gauche.

L'ESCALIER HORS-ŒUVRE

Cet escalier extérieur, véritable escalier d'honneur permettant l'accès au châtelet et à la courtine depuis la cour, est ouvert de cinq baies superposées qui lui procurent un éclairage naturel. Le somptueux décor sculpté qui existait à l'origine a malheureusement disparu ; il contribuait à la mise en scène des allées et venues du roi et de sa cour, visibles par les claires-voies.

Cet escalier hors-œuvre, conçu par Raymond du Temple, « maître des œuvres du roi » Charles V, et auteur d'un escalier similaire, « la Grande vis », commandé par le roi en 1364 pour le Louvre, a connu une grande postérité dans l'architecture française de la Renaissance. Il a inspiré, en particulier, le superbe escalier du château de Blois.

Claire-voie : ouverture

Hors-œuvre :

Construit contre un autre bâtiment plus important.



Chemin de ronde.

© Patrick Müller / Centre des monuments nationaux



Escalier hors-œuvre.

© Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux

→ Montez l'escalier, ne prenez pas la première sortie, montez jusqu'à la deuxième ouverture sur la droite. Avancer dans le chemin de ronde.

LE CHEMIN DE RONDE

Le chemin de ronde du donjon assure une double fonction :

Défensive d'une part à laquelle participent les mâchicoulis, les créneaux ainsi que les échauguettes des quatre angles et les archères. Les gardes assuraient la surveillance du site depuis la courtine.

Une fonction de plaisance d'autre part. A l'époque médiévale, ce chemin de ronde servait de promenoir au roi, d'où il pouvait scruter les alentours. Au sol, au centre du passage, on remarque des petits trous ronds : ils servaient à l'évacuation de l'eau de pluie qui était récupérée dans des citernes placées dans la cour du donjon. Le chemin de ronde n'était donc pas couvert au temps de Charles V et les tourelles étaient coiffées d'un toit-terrasse crénelé. C'est au XVII^e siècle, que l'on a dressé cette belle charpente et coiffée les tourelles d'un toit en poivrière.



→ Reprenez l'escalier jusqu'en haut,
vous êtes arrivés sur la terrasse.

LE CAMPANILE

En 1369, Charles V commande la cloche placée sur le campanile qui domine la terrasse. Elle sonnait les heures canoniales, c'est-à-dire les heures de la journée correspondant à la récitation de certaines parties du bréviaire (livre de prière). Cette cloche est une copie fondue en l'an 2000 ; l'originale se trouve à l'intérieur de la Sainte-Chapelle.

L'implantation systématique d'horloges par Charles V dans ses résidences correspond à une préoccupation religieuse. Le roi divisait la journée de vingt-quatre heures en trois parties de huit heures : une consacrée aux oraisons et à son travail intellectuel, une autre aux affaires du royaume, la dernière à son divertissement personnel et à son repos. Selon la femme de lettres Christine de Pisan, fille du médecin de Charles V, le roi se rendait à la messe chaque jour et relisait la Bible chaque année.



Passerelle d'accès au donjon.

© Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux



Reconstitution du cabinet d'étude du roi.

© Romain_Ferrini_AGP_ALTO_CMN_Cabinet_Charles_V

LE CABINET D'ÉTUDE DU ROI

Cette salle de plan carré était le lieu de travail quotidien du roi. Les tourelles latérales étaient occupées par ses notaires secrétaires. Au nombre de huit, ils se relayaient deux par deux auprès du souverain pour rédiger les ordonnances au bas desquelles il apposait sa signature. De ce petit cabinet de travail, le roi dirige donc tout le royaume.

Les institutions du royaume se composent, à l'époque de Charles V, du Parlement, de la Cour des comptes, des sénéchaux, des baillis des régions et des conseillers (chancelier, connétable...). Ces derniers ne sont plus choisis selon leur naissance mais pour leurs compétences. Ce sont des universitaires, des légistes ou des financiers. Ils sont pairs ecclésiastiques ou laïcs. Avec Charles V et la naissance de l'État moderne, l'impôt – « les aides » – devient permanent et il est renforcé par « la décime » prélevée sur le clergé.

→ Redescendez l'escalier jusqu'à la première
ouverture sur la gauche, au niveau de
la passerelle. Entrez dans le cabinet d'étude
du roi, directement sur votre droite, face à
la passerelle.

→ Empruntez la passerelle
et arrêtez-vous à l'entrée du donjon.



Les culots des encadrements de fenêtres sont ornés de décors sculptés. Ce sont des copies mises en place lors de la restauration du donjon afin de protéger les originaux. Ces sculptures, qui sont avec celles de l'intérieur du donjon les plus anciennes du site, peuvent être classées selon trois types de représentation : des scènes réalistes comme le tailleur de pierre au travail, un bestiaire fantastique de monstres et de sirènes, et enfin des sculptures religieuses qui figurent des anges musiciens.

La sirène appartient aux créatures hybrides [cette nature mixte symbolise au Moyen Âge, les forces du mal, le désordre, la violence... : selon le Bestiaire d'amour de Richard de Fournival [XIII^e], il existe trois espèces de sirènes : celles qui jouent de la trompette, celles qui jouent de la harpe, et celles qui chantent. La sirène ici représentée se distingue alors par son originalité puisqu'elle joue du tambour. Les sirènes charment les hommes par leur musique ou leur chant s'en emparent, les tuent et parfois les dévorent. Pour échapper aux sirènes, la plupart des marins, au moment d'embarquer, remplissent leurs oreilles d'étoupe. Ainsi doivent faire les hommes vertueux qui veulent rester chastes : fermer les yeux et les oreilles pour ne pas succomber aux plaisirs des sens.

Les anges musiciens constituent un thème iconographique courant à la fin du Moyen Âge. Ils représentent la Jérusalem céleste et sont associés au culte de la Vierge. La présence de ces anges à l'étage de la chambre royale (deuxième étage) a donc une signification religieuse importante : ils chantent les litanies de la Vierge et veillent sur la chambre du roi.



→ Entrez dans le donjon et prenez sur la gauche pour arriver dans la salle principale : la salle du Conseil.

L'ARCHITECTURE

Cette vaste salle voûtée de plan carré est une prouesse de l'architecture gothique : une grande partie du poids des voûtes en croisées d'ogive repose sur une colonne centrale dont la finesse signale la qualité de la pierre.

Ce dispositif se retrouve à tous les étages du donjon : la retombée de charge des voûtes, sur les 6 niveaux, s'effectue en grande partie sur cette colonne vertébrale centrale tandis que les murs, corsetés de ceintures de fer cachées dans l'épaisseur des parois, absorbent le reste (on peut apercevoir des barres de fer dans le couloir de l'entrée). À chaque étage, autour de la pièce centrale, des pièces sont aménagées dans les tourelles d'angle.

UN LIEU DE VIE

Le soin apporté au décor et au confort de cette salle est encore visible : les crochets servaient à fixer les lambris qui couvraient intégralement les murs au XIV^e siècle.

La salle du Conseil est le cœur de la vie politique : le roi donnait ici des réceptions officielles ou organisait des séances de travail avec ses conseillers. Les lambris, qui d'ailleurs subsistent encore au niveau des voûtes, avaient une fonction pratique – ils assuraient l'isolation thermique de la salle – et esthétique : ils étaient peints et ornés de tapisseries.

La salle du Conseil est le cœur de la vie politique : c'est ici que le roi donne réceptions officielles et grands banquets ou travaille avec ses conseillers. C'est aussi dans la salle du Conseil qu'étaient organisés les grands banquets royaux.

Lambris : revêtement des murs et des plafonds fait de fines lames de bois peintes.

Tétramorphe : symbole des quatre évangélistes.



LE DÉCOR SCULPTÉ

Le décor sculpté des consoles d'où partent les nervures des voûtes se répète du rez-de-chaussée au troisième étage. Il représente, aux angles, les évangélistes sous la forme du tétramorphe – le lion ailé (Marc), le taureau ailé (Luc), l'aigle (Jean), et l'homme ailé (Matthieu) – et au milieu des murs, les prophètes Isaïe, Jérémie, Daniel et Ezéchiel.

Dans cette première salle est projeté un diaporama présentant des enluminures qui illustrent des scènes de la vie quotidienne du roi Charles V.

→ Dirigez-vous vers la tourelle au fond à droite de la pièce.

LA CELLULE DE MIRABEAU

A partir du XV^e siècle, le donjon du château de Vincennes, est jugé désuet et transformé en prison. De premiers pavillons, prémices des pavillons du roi et de la reine construits au XVII^e siècle par Louis XIV et aujourd'hui visibles sur la droite de la Sainte-Chapelle, servent alors de logement aux souverains. Vincennes devient une prison royale : les espaces du donjon sont réservés à des prisonniers célèbres : Fouquet, Diderot, le marquis de Sade ou le comte de Mirabeau par exemple.

De 1777 à 1780, le comte de Mirabeau est enfermé à Vincennes à la demande de son père. Il résida très certainement dans cette même cellule mais c'est à Monsieur de Boulogne, le confesseur de Napoléon I^{er}, incarcéré en 1810, que l'on doit les fresques sur les murs de cette tourelle.

→ Prenez l'escalier royal jusqu'au deuxième étage.



Cellule de Mirabeau.

© Romain Veillon / Centre des monuments nationaux



Inscription réalisée par un prisonnier
« La maison de la douleur ».

© Romain Veillon / Centre des monuments nationaux



Ancienne chapelle transformée en cellule. Cette cellule est communément appelée celle des trois religions mais nous ne conservons aucune archive pouvant expliquer son histoire, ni celle de son auteur.

© Romain Veillon / Centre des monuments nationaux



LA CHAMBRE DU ROI

Contrairement au premier étage, le second est un espace résidentiel dans lequel se trouvent les appartements du roi. La pièce principale correspond à sa chambre. On y observe les vestiges d'un très beau décor peint datant du XIV^e siècle : les motifs rouges, bleus, jaunes sur les nervures des voûtes en croisée d'ogives, les rinceaux du manteau de la cheminée laissent deviner le raffinement de cette chambre royale. Certaines sculptures sont encore polychromes, comme la clef de voûte portant l'emblème royal : les deux dauphins et les trois fleurs de lys. Le beau chapiteau finement sculpté du pilier central est une copie. La dépose de l'original, qui s'était fendu lors de la restauration, a révélé qu'il était aussi coloré. Comme dans la salle du Conseil, les murs et les voûtes de la chambre du roi étaient entièrement lambrissés.

LA GARDE ROBE

Cette petite pièce dont les lambris du haut des murs et de la voûte sont encore en parfait état, renfermait des coffres dans lesquels le roi conservait son linge de corps, de table et de literie. Ses serviteurs – en particulier son chambellan –, issus de la haute noblesse, dormaient ici.

LA SALLE DU TRÉSOR

Cette pièce, qui renfermait des réserves d'argent et des objets précieux, fait partie des espaces strictement réservés au roi qui seul en possédait la clé. En son absence, elle était cachetée à la cire.

Charles V veut disposer dans ses résidences d'une somme importante d'argent en cas de besoin. Il fait de Vincennes le lieu de dépôt du trésor royal. Les sacs de pièces d'or et les objets d'art étaient disposés sur des étagères fixées au mur.

LES LATRINES

Comme la plupart des châteaux médiévaux, le donjon de Vincennes était équipé de latrines. Leur présence à chaque étage témoigne d'un souci de confort et d'hygiène qui s'amenuise dès la fin de la Renaissance. À droite sur le mur, un renfoncement dans la pierre indique la présence d'un lavabo. La pièce, à l'origine, était séparée en deux par une cloison de bois.

LE CABINET D'ÉTUDE

Ce petit espace ne figurait pas dans le projet originel. L'architecte Raymond du Temple réalisa cet ajout sur ordre de Charles V qui souhaitait disposer d'un lieu de travail, de lecture, et de loisirs personnels à l'ouest et profiter de la lumière jusqu'au soleil couchant. Construite en encorbellement, la pièce, qui était entièrement lambrissée, est orientée vers l'ouest pour que le roi puisse bénéficier plus longtemps de la lumière du jour.

La qualité des décors des consoles intérieures du donjon est inégale selon les artistes qui les ont réalisés. Dans les quatre salles centrales, leur style encore assez figé correspond encore à la première moitié du XIV^e siècle. Dans la salle d'étude de Charles V, au deuxième étage, les quatre consoles et la clef de voûte sont remarquables par la qualité de l'exécution. Les consoles, aux quatre angles, figurent les images zoomorphiques des évangélistes tandis que la clef de voûte représente la Trinité. Bien que postérieures de quelques années seulement aux retombées de voûtes précédemment observées, elles possèdent des caractéristiques d'une qualité nouvelle. Leur auteur pourrait être André Beauneveu, artiste flamand à qui Charles V a commandé des gisants royaux pour l'abbaye de Saint-Denis.

LA CHAPELLE

La chapelle, qu'on identifie immédiatement à ses baies trilobées ornées de vitraux, typiques de l'architecture religieuse médiévale, est située à proximité immédiate de la chambre du roi et de son étude. Chaque matin, le roi assiste depuis l'oratoire, grâce à une petite ouverture aménagée dans le mur appelée « hagioscope », à l'office célébré dans la chapelle par un chapelain particulier.



→ Prenez l'escalier de service pour descendre au rez-de-chaussée.

LE REZ-DE-CHAUSSÉE DU DONJON

Au Moyen Âge, le niveau bas du donjon n'était accessible que depuis le 1^{er} étage par le petit escalier en vis. Ceci indique qu'il ne relevait pas des espaces nobles, fréquentés par le souverain, mais des espaces communs réservés à sa domesticité. Pour des raisons défensives, il n'y avait aucune issue vers l'extérieur ; la seule entrée du donjon était la passerelle amovible du premier étage. L'espace de ce niveau s'organise comme ceux des étages supérieurs : une grande pièce centrale de plan carré, depuis séparée en deux parties par un mur, et des petites pièces attenantes dans les tourelles d'angles. Les portes qui ouvrent sur la cour ont été percées au XVIII^e siècle lors d'aménagements liés à la fonction carcérale du donjon.

Ce puits, ainsi que les deux autres qui se trouvaient dans l'enceinte du château ne pouvaient assurer à eux seuls l'approvisionnement en eau du château. C'est pourquoi un réseau d'adduction d'eau fut construit depuis Montreuil, permettant, en particulier, de maintenir en eau les douves du donjon. Dès le XII^e, l'eau nécessaire pour l'ensemble du domaine royal est captée sur le territoire environnant selon trois types d'aménagements hydrauliques :

- Puits et citernes (nappe phréatique)
- Dérivation des ruisseaux
- Captage

Dans une forteresse, la présence d'un puits est indispensable : sans eau, impossible de tenir un siège. Mais l'eau était aussi une nécessité de la vie de cour : le roi ne se déplaçait pas sans « l'hôtel royal », c'est-à-dire environ 500 personnes, grands seigneurs ou serviteurs qu'il hébergeait, nourrissait et désaltérait. La reine avait elle-même son hôtel quoique plus réduit.



Salle du puits.

© Jean-Pierre Delagarde / Centre des monuments nationaux

L'eau était donc nécessaire à la cuisine, aux étuves (les bains), à l'arrosage des jardins, mais aussi et surtout à abreuver les très nombreux animaux qui servaient de monture ou d'animal de trait. La présence d'eau assurait également la sécurité des lieux : elle servait à éteindre d'éventuels débuts d'incendie dans les cuisines ou dans les forges.

→ Sortez du donjon et dirigez-vous vers la Sainte-Chapelle.



La dénomination de « Sainte-Chapelle » suppose que l'édifice remplisse cinq caractéristiques : celle d'être une chapelle palatine ou castrale, d'être fondée par Saint Louis ou l'un de ses descendants, d'adopter le plan de la première du genre, celle du palais de la Cité à Paris, de sonner les heures canoniales en même temps que la Sainte-Chapelle de Paris et enfin d'abriter des fragments des reliques de la Passion du Christ.

L'ambitieux projet de Charles V de créer une véritable ville royale à l'est de Paris ne pouvait être achevé sans la construction d'une Sainte-Chapelle, à l'image de celle du Palais de la Cité. En 1379, il fonde donc la Sainte-Chapelle de Vincennes et crée un collège de quinze chanoines chargés de desservir ce lieu de culte dédié à la Trinité et à la Sainte Croix. Elle doit abriter une épine de la Couronne du Christ déposée par Saint-Louis à la Sainte-Chapelle de l'île de la Cité.

La construction débute vers 1390 sous le règne de Charles VI, mais s'arrête vers 1410, au sommet des murs gouttereaux. Pendant un siècle, la chapelle n'a ni voûte ni toit, mais les offices ont tout de même lieu. Cent ans plus tard, en 1520, François Ier reprend les travaux, en reconnaissance à Dieu de lui avoir donné un fils. En 1548, Henri II charge Philibert Delorme, l'architecte responsable des chantiers royaux, alors en activité à Fontainebleau, d'achever l'édifice. L'inauguration a lieu en 1552. Alors que la Renaissance avait déjà tourné la page de l'art gothique en s'inspirant du modèle antique, l'architecte respecte le style d'origine de la chapelle. Cette continuité stylistique adresse un message politique fort : la monarchie française affirme ainsi sa propre continuité.

Une partie du décor d'origine, du XV^e siècle, dans l'archivolte du portail (actuellement cachée par une structure de renfort de protection) représente la hiérarchie céleste avec, au centre, la Trinité (qui fait l'objet d'une dévotion particulière de la part de Charles V en raison notamment de son sacre le jour de Sainte Trinité) entourée par les neuf chœurs d'anges. On reconnaît parmi eux les séraphins et les chérubins à leurs corps couverts de leurs six ailes.

Ce décor montre la qualité du travail réalisé par les sculpteurs au tout début du XV^e siècle. La pierre, finement ciselée, figure de nombreux détails inspirés de la nature : feuilles de choux, d'érable, sarments de vigne, petits escargots... Les visages des personnages sculptés, aux physionomies variées, sont empreints d'expressions très réalistes.

Après l'achèvement des travaux, les sculpteurs du chantier de Vincennes iront se mettre au service des riches seigneurs du nord et de l'est de l'Europe, à l'instar du grand sculpteur néerlandais Claus Sluter appelé à la cour du duc de Bourgogne après avoir très probablement œuvré au décor de la tour du Village. Cet art du XV^e siècle, qui fait la transition entre le gothique et la Renaissance, et qui se diffuse alors partout en Europe.



La façade occidentale, construite lors de la dernière tranche des travaux, est décorée d'une rosace centrale et d'un gâble de style flamboyant (XV-XVI^e siècles). Ce dernier gothique tient son nom des jeux de courbes et de contrecourbes du motif de la mouchette qui anime le réseau de pierre. Une partie du portail fut remaniée au XVIII^e siècle faisant disparaître le tympan et le trumeau sculpté représentant la Vierge. Sur les pinacles érigés au sommet des contreforts, hérissés de crochets et de fleurons, on peut observer les salamandres et les lettres « F », emblèmes de François I^{er}. Cette partie supérieure de la chapelle est donc bien postérieure au début des travaux, ce que l'homogénéité architecturale ne laisse pas deviner.

Chapelle palatine : chapelle privée au sein d'un palais.

Chapelle castrale : chapelle construite dans l'enceinte d'un château.

Rosace : grande baie circulaire au remplage en forme de pétales ou de flammes et le plus souvent comportant un vitrail.

Gâble : fronton décoratif triangulaire surmontant les portails des édifices religieux gothiques.

Mouchette : soufflet aux contours en courbe et contre-courbe ; un des éléments ornementaux des remplages de fenêtres du style gothique flamboyant.

Réseau : partie haute et ornée du remplage, au-dessus du meneau.

Trumeau : pilier central du portail.

Pinacle : dans l'architecture gothique, élément élancé se terminant en forme de cône ou de pyramide effilée, qui se place notamment au sommet d'une culée (massif de maçonnerie pour épauler une construction et en amortir les poussées).

Crochet : élément décoratif saillant en forme de virgule caractéristique de l'architecture gothique.

Fleuron : élément décoratif en forme de fleur au sommet des pinacles, pignons et flèches des édifices gothiques.

Mur gouttereau : mur extérieur, sous le versant du toit, perpendiculaire au mur pignon.

Travée : dans un édifice religieux médiéval, espace compris entre 4 piliers.

Jubé : clôture monumentale, séparant dans certaines églises le chœur de la nef.

Remplage : armature en pierre d'une fenêtre ou d'une rose gothique.

→ Entrez dans la Sainte-Chapelle. Placez-vous dans la nef.



Mesurant 40 m de longueur, 12 m de largeur et 20 m de hauteur, cette chapelle castrale a un plan très similaire à son modèle, la Sainte-Chapelle de l'île de la Cité.

Constituée d'un vaisseau unique de cinq travées, coupé au milieu du XVI^e siècle d'un jubé, la nef se termine par un chœur absidial à cinq pans de style rayonnant (XIII^e-XIV^e siècles). En effet, les remplages des baies en forme de roses trilobées et quadrilobées sont d'un style plus ancien que les réseaux à mouchettes flamboyants des baies de la nef. Ce dernier gothique tient son nom des jeux de courbes et de contrecourbes du motif de la mouchette qui semble s'inspirer des flammes, et qui anime le réseau de pierre. Comme de coutume, la construction de la chapelle avait donc commencé par le chevet avant d'atteindre la façade ouest, de style plus tardif. Les baies sont séparées les unes des autres par de très fines colonnettes. Les consoles, qui ponctuent la frise végétale qui court le long de la nef, sous les baies, figurent très certainement des saints et des prophètes.

Une annexe au nord sert de sacristie au rez-de-chaussée et d'une salle du trésor à l'étage, destinée aux fragments de reliques de la Passion.

LES CLEFS DE VOÛTES

La voûte de la nef datant du XVI^e siècle, porte les armoiries d'Henri II (H), celles de Catherine de Médicis (K) et un croissant de lune en référence aux devises d'Henri II : « Cum plena est, (sit) emula Solis », quand elle est pleine, elle peut rivaliser avec le Soleil, puis « *donec totum impleat orbem* », jusqu'à ce qu'elle remplisse tout l'Univers.

Observez également que le H et le K forment subtilement un D, probablement en référence à Diane de Poitiers, maîtresse d'Henri II.

Les vitraux du chœur ont été posés entre 1557 et 1559. Certains sont d'origine. Ils ont été réalisés d'après des cartons de l'architecte Philibert Delorme. Ils illustrent le thème de L'Apocalypse de saint Jean. Ces panneaux témoignent de l'évolution de l'art du vitrail au XVI^e siècle : la virtuosité du dessin l'emporte sur le jeu des couleurs. La précision des décors traités en perspective, le rendu des mouvements, la justesse anatomique relèvent de l'art de la Renaissance.

Détail des vitraux :

Baie 1: l'ange et saint Jean ; vision des deux témoins ; sainte Anne et un roi mage.

Baie 2 : l'amertume des eaux ; l'obscurcissement des astres ; héraldique royale.

Baie 3 : les sauterelles ; les anges exterminateurs ; Henri II.

Baie 4 : l'incendie des arbres et des plantes ; la mer changée en sang ; héraldique royale.

Baie 5 : les anges marquent au front les serviteurs de Dieu ; les sept trompettes données aux sept anges ; la vierge et saint François.

Baie au-dessus de l'oratoire sud : les anges vendangeant et moissonnant.

→ Pour mieux observer les voûtes et les vitraux, empruntez l'escalier jusqu'à la tribune.



L'ARCHITECTURE CLASSIQUE

Entre 1648 et 1653 les troubles de la Fronde – révolte des parlementaires, des nobles et des princes, pendant la régence causée par l'arrivée de nouveaux impôts et la suppression de certains privilèges – conduisent Mazarin, alors premier ministre, à rechercher un endroit pour assurer sa sécurité ainsi que celle de la famille royale ayant dû fuir le Louvre. Ce sont les qualités protectrices mais aussi la portée symbolique du vieux donjon comme incarnation de la royauté française, qui fixent son choix. Il se fait nommer gouverneur de Vincennes et engage l'architecte Le Vau pour y mener le plus important chantier de construction depuis Charles V.

LES PAVILLONS ROYAUX

Les travaux débutent en 1654. En moins de huit ans, autour d'une vaste cour au sud du donjon, s'élèvent face à face les pavillons de la Reine (à l'intention d'Anne d'Autriche et de Mazarin) et du Roi (à l'intention du jeune roi Louis XIV et de son épouse l'infante d'Espagne Marie-Thérèse) parfaitement symétriques. Sur les deux autres côtés du quadrilatère, deux arcs de triomphe mettent en scène l'entrée dans le périmètre royal. Le chantier est terminé pour les 20 ans de Louis XIV. Pendant quelques années, préfigurant les magnificences de Versailles, Vincennes devient alors le décor de la vie de cour et de ses fastes : en 1659, le roi donne un opéra à Vincennes devant la Cour : La Pastorale d'Issy, de Pierre Perrin et Robert Cambert.

Les pavillons déploient une façade classique sur trois niveaux, rythmée par des pilastres colossaux. Les hautes fenêtres du premier étage sont ornées de balustrades, et le niveau supérieur s'appuie sur un puissant entablement. À la base du toit brisé, de petites lucarnes éclairent les combles, en alternance avec un décor de pots à feu. Les deux corps aux extrémités, légèrement en saillie, encadrent le corps central. Une même ordonnance unifie toute cette façade

Construits par Le Vau en même temps que Vaux-le-Vicomte et avant Versailles, les pavillons du Roi et de la Reine posent les principes de l'architecture classique : symétrie, ordre

et harmonie, vocabulaire antique mis au service d'édifices spacieux et imposants. Ils préfigurent une esthétique architecturale qui, par sa splendeur et sa rigueur, incarnera l'absolutisme louisquatorzien. Aujourd'hui ils sont occupés par le Service historique de la défense, centre d'archives du ministère des Armées.

À l'époque classique, des jardins à la française (aujourd'hui détruits) dessinés par Le Nôtre s'étendaient le long de l'enceinte occidentale à l'arrière du pavillon du Roi (à l'ouest) ; le château débordait de l'enceinte médiévale et selon les usages palatiaux du XVII^e siècle voyait son « côté cour », complété par un « côté jardin ».

LE PORTIQUE LE VAU ET LA TOUR DU BOIS

Les deux portes d'accès à la cour sont des arcs de triomphe qui marquent le passage dans l'espace royal de manière magistrale. Pourquoi des arcs de triomphe à Vincennes ? À Rome, ils étaient érigés pour célébrer les victoires militaires des généraux et des empereurs. Au XVII^e siècle, après les révoltes de la Fronde, ce symbole politique et militaire permet de réaffirmer la suprématie de la monarchie victorieuse.

La porte du Bois, ainsi nommée en raison de son orientation du côté du bois de Vincennes, est construite au centre d'une courtine qui relie le pavillon du Roi et celui de la Reine. Son décor est symétrique et antiquisant : on distingue balustrade, entablement, frise, bas reliefs, baie en plein cintre, colonnes, frontons et niches. Il s'agit d'une des neuf tours médiévales de l'enceinte, arasée puis transformée en arc de triomphe au XVII^e siècle par l'architecte Le Vau selon le goût classique. Elle devient alors la nouvelle entrée principale du château.

En face, le portique Le Vau, reconstruit en 1967, comporte en son centre un second arc de triomphe plus modeste et plus épuré. Ce portique vient séparer la partie classique de la partie médiévale reléguée à des fonctions plus utilitaires. L'horizontalité des lignes accentuée par la balustrade, la régularité des arcades, la délicatesse des ornements marquent visuellement l'opposition du moderne à l'ancien.



NOS CONSEILS POUR MENER UNE VISITE AUTONOME

Pour mener une visite qualitative, nous vous invitons à prendre connaissance de ce document en amont de votre visite ainsi que du document intitulé « Panorama historique » sur notre site internet, rubrique « Enseignant - Ressources pédagogiques ».

Des images permettant d'illustrer votre discours sont aussi disponibles sur notre site internet. Cependant, l'utilisation d'illustrations au cours de votre visite peut aussi vous mettre en difficulté si vous n'êtes pas à l'aise avec l'histoire du château. Pensez à les utiliser avec parcimonie.

Des livrets d'exercices sont aussi à votre disposition sur notre site internet. N'hésitez pas à inviter les élèves à en prendre connaissance en amont de votre visite.

Envie d'un défi ? Motivez vos élèves et invitez-les à tenir eux-mêmes le discours de visite à leurs camarades !

MODALITÉS DE RÉSERVATION

Les réservations ouvrent 6 mois à l'avance. Pour toute réservation, il est nécessaire de **compléter le formulaire de pré-réservation** à disposition sur notre site internet. **Les demandes autonomes doivent obligatoirement faire l'objet d'une réservation.**

Les groupes sont limités à 30 élèves et 5 accompagnateurs, et 20 élèves et 5 accompagnateurs pour les classes de cycle 1.

TARIFS

Parcours-découverte (1h30) : 90€
Tarif Rep et Rep+ : 40€

Visites approfondies (2h) et ateliers du patrimoine (2h30) : 130€ - Tarif Rep et Rep+ : 60€

Parcours-journée (2x2h) : 220€
Tarif Rep et Rep+ : 100€

Visites autonomes : 40€
Tarif Rep et Rep+ : 20€

Tous nos ateliers et visites, sauf visites autonomes, sont réglables avec le pass culture et sont adaptables en hors-les-murs sur demande.

La majorité de notre offre est adaptable sur demande aux handicaps moteurs et handicaps cognitifs, mentaux ou psychiques.

Pour les handicaps visuels et auditifs, se reporter à notre site internet, page « visiteurs en situation de handicap ».

QUI SOMMES-NOUS ?

LE CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX

Le Centre des monuments nationaux (CMN) est un établissement public administratif rattaché au ministère de la Culture, chargé de la conservation, la restauration et l'animation de plus de 100 monuments historiques et jardins répartis sur tout le territoire métropolitain.

LE SERVICE ÉDUCATIF ET L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le service éducatif propose une offre de parcours-découverte et visites-ateliers, de la moyenne section au lycée, pensée en lien avec les programmes scolaires. L'ensemble de notre offre est conçue avec nos Animateurs du Patrimoine, nos conteuses et notre professeure-relais.

L'approche pédagogique développée prend appui sur la sensorialité et la créativité, mais aussi sur l'observation et l'analyse. Par ailleurs, le CMN entend faire de l'éducation artistique et culturelle une priorité. Dans ce but, le service éducatif propose chaque année de mettre en lien établissements scolaires et artistes (danseurs, musiciens, acteurs, photographe...) dans le cadre de projets sur plusieurs séances et donnant lieu à une restitution.

